

MENNOUR

YMANE CHABI-GARA

EVEN E.T. SCARED ME

6 RUE DU PONT DE LODI, PARIS
10 JUIN · JUNE - 25 JUILLET · JULY 2026



Le dernier degré de l'angoisse. Tels sont les états d'âme qu'Ymane Chabi-Gara traduit dans ses peintures. Elle représente de façon obsessionnelle des modes d'enfermement irrépressibles, qu'ils soient forcés ou volontaires. Pour ses premières toiles, elle s'est plongée dans le monde des hikikomori, des jeunes gens au Japon qui vivent dans leurs chambres dans un retrait social extrême. Leur quotidien est hanté par des formes d'anxiété sociale, d'hyperconnexion numérique, de peur de l'échec... Quelque temps après, sa peinture s'est ouverte à des images de paysages plus légers, qui ont eu pour effet de faire évoluer sa technique picturale. De façon inédite dans son travail, elle s'est mise à utiliser des lavis dans des compositions au scotch, extrêmement structurées. Quelque temps plus tard, la noirceur du monde contemporain et celle de l'esprit humain se sont réinvitées dans sa peinture. C'est à un autre enfermement, cette fois à l'intérieur du cercle familial, qu'elle se confronte dans cette exposition.

« *Even E.T. scared me* » est une phrase prononcée par un personnage du film *Mysterious Skin* (2004) de Gregg Araki. Un enfant troublé par des blessures inexplicables, en proie à des cauchemars et des évanouissements, croit se souvenir qu'il a été enlevé par des extraterrestres : il s'agit d'une image masquée de l'entraîneur de baseball qui a abusé de lui. Dans *Coaches Room*, la chambre de ce dernier apparaît sous une banalité désarmante. Se dessinent deux fauteuils un peu usés, des lampes sur une cheminée, des avions en papier dessinés dans des cadres, et tout un univers de jeux pour enfants et adolescents : batte de baseball, maquette de fusée, jeu d'arcade... Or l'horreur s'est déroulée dans ce décor, imperceptiblement. C'est un tableau de l'accident, semble dire Ymane Chabi-Gara : l'accident dans la narration comme dans la peinture. Sur les panneaux de bois qu'elle a utilisés comme à son habitude pour composer ce triptych, elle a laissé en réserve des traces d'un fond clair sur le mur. Comme des impacts de balles. Les reliefs de scotch, qui réapparaissent sous les couches du gesso épais qu'elle applique dans ses préparations, dessinent des fantômes dans la composition.

Brian's Room est aussi plongée dans l'atmosphère oppressante de ce monde fermé. Couché sur un lit, un jeune homme semble écrire. La lampe suspendue au plafond ressemble à une galaxie de planètes colorées. On ne voit que l'arrière de sa tête. Ymane Chabi-Gara ne représente que rarement les visages. Tout au plus ont-ils parfois les yeux blancs des statues. Chez ce jeune homme, c'est dans l'étoffe qui compose son vêtement que se trouve l'échappée. Par la peinture. Depuis quelques années, Ymane Chabi-Gara réalise des œuvres de petit format, les *One Day Paintings*. Ce sont les carnets de croquis qu'elle n'a pas. Le détail d'une grille, un motif abstrait, un morceau de tissu, le coin d'un paysage... Elle expérimente et reprend ces recherches dans ses grandes peintures. Le pull de Brian est directement issu de l'une d'entre elles.

L'une des peintures les plus énigmatiques est une architecture impossible, une illusion de construction que l'on aperçoit à l'horizon depuis une fenêtre. On dirait aussi un jeu de cubes pour enfants ou bien un paysage de jeu vidéo. Les accidents du sol et la labilité des nuages contrastent avec les lignes géométriques du bâtiment. L'atmosphère de ce tableau est empruntée au film *Streamside Day* (2003) de Pierre Huyghe. Un soir de pleine lune, une famille emménage dans un lotissement. C'est une banlieue inachevée. La célébration d'arrivée est filmée caméra à l'épaule, l'image est striée, au son d'une guitare. Les enfants portent des masques de lapins. Ymane Chabi-Gara a représenté l'un de ces déguisements comme un origami. Sur le côté, elle a peint un choix de ses *One Day Paintings*, une façon pour elle de retenir ces œuvres intimes dans sa peinture.

The highest level of anxiety sums up the feelings Ymane Chabi-Gara expresses in her paintings. Obsessively she represents enduring modes of confinement, whether voluntary or not. For her first paintings, she immersed herself in the world of hikikomori, those young Japanese people who live in their rooms, completely withdrawn from society. Their daily life is beset by various forms of social anxiety, filled with digital hyper-connection and haunted by fear of failure. Some time after, her practice opened to lighter images of landscapes prompting her pictorial technique to evolve. In a new way in her practice, she began working in wash drawing in extremely structured compositions involving the use of Sellotape. Later on, the darkness of the contemporary world and of the human spirit resurfaced in her painting. In this exhibition, she confronts herself with another confinement, that of the family circle.

"Even E.T. scared me" is a sentence pronounced by a character in the film *Mysterious Skin* (2004) by Gregg Araki. Upset by unexplained wounds, beset by nightmares and in the grip of fainting fits, a child thinks he remembers having been abducted by aliens: it is the image of a baseball coach who abused him in the past, blotted out of his mind. In *Coaches Room*, the room of the latter appears in its disarming banality. Two slightly worn armchairs, lamps on a chimney, drawn paper planes in frames, a whole array of toys for children and teens: baseball bats, models of rockets, arcade games... But the horror took place in that setting, imperceptibly. It is a depiction of the accident, Ymane Chabi-Gara seemingly says: the accident in the narrative as in the painting. On the wooden panels she used to compose that triptych, as is her habit, she kept blank traces on a light background on the wall. Like bullet marks. The reliefs made with Sellotape, which reappear under the layers of the thick gesso she applies for her preparations, outline ghosts in the composition.

Brian's Room is also immersed in the oppressive atmosphere of that confined world. Lying on a bed, a young man appears to be writing. The light suspended from the ceiling resembles a galaxy of colourful planets. We can only see the back of his head. Ymane Chabi-Gara rarely represents faces. At the very most the figures have the white eyes of statues. With that young man, the fabric his clothes are made of gives us a visual opening. In the painting. For the last few years, Ymane Chabi-Gara has been working in small format, called *One Day Paintings*. Those are the sketchbooks she doesn't have. The detail of a grid, an abstract motif, a piece of fabric, part of a landscape... She experiments and re-uses that research in her large format paintings. Brian's jumper comes directly from one of them.

One of the most enigmatic paintings is that of an impossible architecture, an illusion of construction one catches a glimpse of on the horizon, from a window. It also looks like children's toy cubes or the landscape of a video game. The irregularities in the land and the changeability of the clouds contrast with the geometrical aspects of the building. The atmosphere of that painting is borrowed from the film *Streamside Day* (2003) by Pierre Huyghe. On a full moon night, a family moves in a housing estate, a suburban one left unfinished. The celebration of their arrival is filmed with a hand-held camera, the image is streaked, there's the sound of a guitar. The children are wearing rabbit masks. Ymane Chabi-Gara has represented one of those fancy dresses in an origami. On the side, she painted a selection of her *One Day Paintings*, a way for her to keep those intimate works in her painting.

Music and fantasy films are the bases of her universe. Several paintings are inspired by Yórgos Lánthimos' film *Dogtooth* (2009). Three children having become young adults, live with their parents in the confinement of a house thinking that going beyond

La musique et le cinéma fantastique sont des fondements de son univers. Plusieurs toiles sont inspirées par le film de Yórgos Lánthimos, *Canine* (2009). Trois enfants devenus adultes vivent avec leurs parents dans l'enclos d'une maison, avec l'idée que le franchissement de la barrière qui l'entoure équivaldrait à la mort. Ils pensent que les avions qui volent dans le ciel sont des jouets, comme ceux qui jonchent leur jardin. Dans leur langue intrafamiliale, ils disent un mot pour un autre. Le mot téléphone signifie sel, la mer désigne un canapé, grand-père une chaîne hi-fi. *Younger sister's room* est baignée d'une atmosphère orangée. Une fenêtre donne sur l'extérieur. Il y a dans ce tableau l'appel du monde réel, traduit par des effets de transparence. Quelqu'un passe l'aspirateur comme s'il pouvait laver les esprits, mais on ne voit plus que le tuyau, élégant. Le personnage s'est évanoui. Le petit tableau coloré accroché au bord de cette ouverture est inspiré par Bob Ross, un présentateur de télévision des années 1970 qui donnait des cours de peinture en direct, symbole du plaisir et de la sensualité de la couleur.

Des avions en origami volent dans cette chambre, certains sont tombés sur une table. Ces pliages délicats sont présents dans toutes les œuvres de l'exposition. Ymane Chabi-Gara s'est passionnée pour cette pratique amateur japonaise. Image de patience, de rigueur et de concentration, ces objets sont réalisés avec des matériaux ordinaires transformés en trésors. Ils véhiculent une atmosphère de simplicité et d'élégance. Mais l'œil averti reconnaîtra dans ces machines volantes des instruments de guerre. Internet fourmille de tutoriels pour en réaliser tout un arsenal. Fragiles bombardiers de papier. Ils sont une image de résilience devant les désastres du monde.

— Anaël Pigeat

the fence would be tantamount to dying. They believe the planes flying in the sky are toys, like those scattered in their garden. In their private family language, they say one word for another. The word telephone means salt, the sea designates a sofa, and grand-father, a hi-fi system. *Young Sister's room* is bathed in an orange-tinted atmosphere. A window gives onto the outside. In these paintings, there is the call of the real world, expressed with effects of transparency. Someone is hoovering as if they could clean minds, but all we see is the elegant pipe. The character has fainted. The small colourful painting hanging at the edge of that opening is inspired by Bob Ross, a presenter from the 1970s who used to give painting classes on live television, a representation of the pleasure and sensuality of colour.

Origami paper planes fly in the room, some have fallen on a table. Those delicate foldings are visible in all the exhibition's paintings. Ymane Chabi-Gara has developed a passion for that Japanese amateur practice. Those objects, images of patience, rigour and concentration are made with ordinary materials but are turned into small treasures. They impart an atmosphere of simplicity and elegance. But the experienced eye will identify instruments of war in those flying machines. The Internet is awash with tutorials to make a whole arsenal of them. Fragile bombers made of paper, they are an image of resilience facing the disasters of the world.

BIO

Née en 1986, à Paris, YMANE CHABI-GARA vit et travaille à Montreuil, France.

L'isolement, la solitude, le corps en rapport avec le monde et avec la condition d'être social sont les sujets centraux des peintures d'Ymane Chabi-Gara. Elles représentent des individus, seuls ou en groupes restreints, dans des univers et des situations miroirs de leur intériorité. Espaces domestiques et friches industrielles servent de support à la narration, guidée par des impressions formelles et colorées. Ymane Chabi-Gara détermine la structure de la composition par un dessin minutieusement détaillé. À partir de ces trames, l'expérience de la peinture pour elle-même ouvre des possibilités sensibles. Le corps lui sert de point de convergence vers lequel toute l'expérience tend et trouve du sens. Le corps des autres mais aussi, depuis peu,

son propre corps. Cette mise en scène d'elle-même aborde à la fois la singularité de l'intime et la solitude comme sentiment archaïque et universel.

Diplômée de l'ENSAV La Cambre à Bruxelles en 2008 et des Beaux-Arts de Paris en 2020, elle est lauréate de plusieurs prix internationaux, tels que le Grand Prix du Takifuji Art Award, Japon, 2020, le Prix Rose Taupin-Dora Bianka, 2021, ainsi que le Prix Sisley Beaux-Arts de Paris pour la Jeune Création, 2021. Ymane Chabi-Gara a été nommée pour la Bourse Reiffers Art Initiatives et la Bourse Révélations Emerige en 2021.

Ses œuvres ont notamment été présentées au Centre Pompidou-Metz, 2025 ; au Musée d'Orsay, 2024 ; à la Fondation Lee Ufan Arles, 2023 ; lors de l'exposition collective *100% L'EXPO* à La Villette, Paris, 2022 ; à la Bourse Révélations Emerige, Paris-Toulon, 2021 ; au Centre Wallonie-Bruxelles, ainsi qu'au Palais de Tokyo, Paris.

Sa première exposition personnelle a été inaugurée dans le cadre du Prix Sisley Beaux-Arts de Paris pour la Jeune Création, en 2021.



Born in 1986 in Paris, YMANE CHABI-GARA lives and works in Montreuil, France.

Isolation, solitude, the body in relation to the world and to the condition of being social are the main subjects of Ymane Chabi-Gara's paintings. They represent individuals, alone or in small groups, in universes and situations that mirror their interiority. Domestic spaces and industrial wastelands serve as a support for the narrative, guided by formal and colored impressions. At first, a very detailed drawing determines the structure of the composition. Then the experience of painting for its own sake, opens sensitive and pictorial possibilities. The body, always at the center of her preoccupations, serves as a point of convergence towards which all experience tends and finds meaning. The body of others but also, recently, her

own body. This staging of herself touches on both the singularity of the intimate and the solitude as an archaic and universal feeling. Graduated from ENSAV La Cambre in Brussels in 2008 and from the Beaux-Arts de Paris in 2020, she has received several international awards, including the Grand Prize of the Takifuji Art Award, Japan, 2020, the Rose Taupin-Dora Bianka Prize, 2021, and the Sisley Beaux-Arts de Paris Prize for Young Creation, 2021. Ymane Chabi-Gara was also nominated for the Reiffers Art Initiatives Grant and the Révélations Emerige Grant in 2021.

Her work has been exhibited at the Centre Pompidou-Metz, 2025 ; the Musée d'Orsay, 2024 ; the Lee Ufan Foundation in Arles, 2023 ; in the group exhibition *100% L'EXPO* at La Villette, Paris, 2022 ; at the Révélations Emerige Grant exhibition, Paris-Toulon, 2021 ; at the Centre Wallonie-Bruxelles, and at the Palais de Tokyo in Paris. Her first solo exhibition was launched in 2021 as part of the Sisley Beaux-Arts de Paris Prize for Young Creation.

Couverture · Cover : Avalyn, 2025-2026.

Acrylique sur contreplaqué · Acrylic on plywood. Diptyque · Diptych : 153 x 153 cm

© Ymane Chabi-Gara, Adagp, Paris, 2026. Photo. Archives Mennour

Courtesy the artist and Mennour, Paris

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 6 rue du Pont de Lodi, Paris.

CONTACT PRESSE

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11am to 7pm
at 6 rue du Pont de Lodi, Paris.

PRESS CONTACT

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33156 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM